



LA DISPARITION DE LA FÊTE TRADITIONNELLE

Beaucoup d'anciennes fêtes disparaissent durant le XXe siècle. Quelques-unes se transforment en manifestations folkloriques*, d'autres en animations commerciales. La manière de faire la fête évolue également.

■ Jusqu'aux années 1950, il existait de nombreuses fêtes traditionnelles* : cavalcades, processions, ducasses, braderies, etc. Beaucoup d'entre elles ont aujourd'hui disparu. **Les fêtes qui ont survécu sont devenues, le plus souvent, des manifestations folkloriques* ou des animations commerciales.** Les processions, par exemple, cessent durant les années 1960. Les plus connues – tours, marches, pèlerinages, cortèges de pénitents, etc. – sont toujours organisées, mais on y vient moins pour prier que pour assister à un spectacle historique. De leur côté, les commerçants n'ignorent pas que les fêtes vont vendre. Ils veillent donc à sauvegarder ou faire renaître certaines d'entre elles ou même à en créer de nouvelles. Jusqu'aux années 1980, par exemple, la Saint-Valentin, le 14 février, était peu célébrée et, avant les années 1990, Halloween, le 31 octobre, fête d'origine américaine, était inconnue chez nous.

■ **Les manières de faire la fête se transforment** dès les années 1960. Les fêtes ne dépendent plus de la succession des saisons et du calendrier agricole. Elles ne sont plus organisées seulement le dimanche ou les jours fériés, mais sont plus fréquentes, plus rapprochées et plus variées. Elles ne réunissent plus la communauté villageoise ou citadine*, mais sont vécues individuellement. Elles ne sont plus un temps de détente après le travail, mais un moyen de fuir les tracas quotidiens. Ces fêtes ne se conforment plus au savoir-vivre traditionnel. Beaucoup se déroulent dans un vacarme étourdissant, s'accompagnent de consommation excessive d'alcool, voire de drogue. Elles manquent souvent de retenue et parfois même de décence.

La procession de Mons

Certaines grandes fêtes, dont l'origine remonte à un passé lointain, existent toujours, mais leur survie est liée à leur transformation en manifestations folkloriques*. Ces fêtes connaissent même une nouvelle vie parce qu'elles sont considérées comme des éléments majeurs du patrimoine* culturel de nos régions. Ainsi en est-il de la procession de Mons. Depuis le Moyen Âge, c'est la coutume de promener une fois l'an, le premier dimanche après la Pentecôte, les reliques de sainte Waudru, patronne de la ville, pour attirer les bienfaits de Dieu sur celle-ci et ses habitants. Cette dimension religieuse est aujourd'hui un peu oubliée... C'est l'originalité du spectacle qui retient l'attention des visiteurs.

► H. Liebrecht, *Quelques traditions et coutumes du folklore belge*, Bruxelles, Côte d'Or, 1940, p. 49. Collection ENCBW, Louvain-la-Neuve.

Dans les années 1930 apparaît une forme originale de promotion commerciale : la publication d'images documentaires. Celles-ci sont fournies avec les produits vendus ou obtenues en échange de points ou de timbres. Elles sont ensuite collées dans un album où figurent un texte explicatif et des commentaires. Parmi les firmes qui pratiquent ce genre de publicité, la chocolaterie bruxelloise Côte d'Or est très active et publie diverses séries de dessins coloriés. Deux d'entre elles, en 1940 et en 1950, sont consacrées au folklore de nos régions.

